(Le roman arabe et l'aventure occidentale)

L'ambiguïté de la notion « espace familier » vs « espace étranger » dans le roman arabe contemporain

Benghenissa Nacer eddine

Université de Biskra, Algérie

Résumé:

L'objectif majeur de notre article consiste à répondre à la question concernant la sexualisation des rapports entre l'Orient et l'Occident dans un certain récit de voyage arabe en Occident. Nous proposons un point de vue qui voit en l'aventure amoureuse du héros une sorte de volonté d'émancipation des normes et des valeurs orientales, considérées par lui comme des entraves l'empêchant de s'épanouir. Pour ce faire, nous nous sommes aidé de la sémiotique greimasienne, en insistant sur une approche comparative entre le voyage du héros proppéen et celui du héros oriental

Le récit de voyage arabe en Occident appartient à une tradition romanesque qui, depuis le choc de la première rencontre de l'Orient avec l'Occident, avait fait école dans la littérature arabe.

Force est de constater, comme l'affirme Mahlif, que "le voyage en tant que forme avait séduit nos écrivains pour des causes diverses dont celles concernant la fertilité littéraire du thème de la première rencontre avec la société occidentale et de l'effet de l'étonnement." [1]
Or, justement à cause ou grâce à cette fertilité, la littérature arabe avait connu un grand nombre de romans et nouvelles abordant ce sujet. Cependant, une constante qui se réitère à travers un grand nombre de ces récits donne à réfléchir, il s'agit, en fait, d'une rencontre amoureuse entre le héros oriental, souvent un étudiant, et une femme occidentale. Dés lors une question s'impose d'elle-même, pourquoi cette sexualisation de ces rapports? Pour éclaircir cette problématique, nous nous proposons de formuler une hypothèse de travail qu'il s'agira ensuite de vérifier à travers l'analyse sémiotique de la fonction de l'espace dans un échantillon non exhaustif de récits sur lesquels porte notre réflexion. Il s'agit bel et bien de quatre romans qui s'intitulent respectivement: *-al-Hayy al-Lâtînî* de Suhayl Idrîs[2], *-Usfûr min as-sarq* de Tawfîq al-Hakîm[3], *-Qadarun yalhû* de Sakîb al-Gâbirî[4], *-Qindîl Umm Hâsim* de Yahyâ Haqqî[5].

Caractéristiques du roman de voyage en Occident:

Nous aimerions maintenant faire part d'une des caractéristiques générales de ces oeuvres, celle qui se répète d'une oeuvre à l'autre et leur donne les aspects d'un type de romans à part.

Au fil de l'histoire, l'auteur de ce type de roman entreprend une discussion à peine voilée avec la civilisation occidentale. Si on exclut "L'Oiseau d'Orient", le débat ne concerne guère que les relations humaines; les côtés scientifiques et organisationnels de la société occidentale sont rarement traités dans ces discussions. Ainsi, le prototype du voyageur arabe en Occident est toujours un jeune homme qui se déplace pour étudier. Le lieu de l'histoire est une capitale occidentale. A la recherche d'une liberté absente en Orient, le héros se lance dans des aventures amoureuses. L'histoire finit souvent par la rupture avec la bien-aimée et le retour au pays d'origine. Le retour au pays dépasse l'aspect spatial pour symboliser une prise de position et un choix moral. En somme, pour acquérir sa liberté, le héros oriental

doit passer par une expérience amoureuse. Pourquoi le narrateur oriental avait-il opté pour une sexualisation de la rencontre avec l'Occident?

La sexualisation des rapports Orient/Occident:

L'objectif majeur de notre article consiste, justement, à répondre à la question concernant la sexualisation des rapports entre l'Orient et l'Occident. D'ores et déjà, nous devons noter le sexe du protagoniste; c'est un homme. Ce qui fait dire à Georges Tarâbîchî: "Le sujet des relations avec l'occident n'a jamais pris son chemin vers le roman arabe féminin, malgré le nombre toujours grandissant des étudiantes arabes en Occident." [6] Or, il convient de nuancer ce jugement, car l'édition du livre de Tarâbîchî, en 1977, coincide avec la parution de la cinquième édition des nouvelles "Layl al-gurabâ'" (La nuit des étrangers) de Gâda as-Sammân dont le personnage le plus important est une femme orientale, étudiante, qui arrive en Angleterre pour y poursuivre ses études.

En Occident, tous les protagonistes passent par une expérience d'amour avec une jeune fille occidentale dont l'image, reprise par la plupart des auteurs, trace le portrait robot suivant: yeux verts ou bleus, peau blanche, cheveux blonds et, dans la plupart des cas, étudiante ou intellectuelle. A première vue, on peut s'étonner de la présence permanente du personnage féminin occidental comme l'un des éléments essentiels dans la structure de chaque roman ou nouvelle de voyage en Occident. Dès lors, la question qui se pose est: pourquoi les auteurs en question tentent-ils de sexualiser ces relations entre l'Orient et l'Occident par la rencontre entre un jeune arabe "étudiant" et une jeune fille occidentale?

L'interprétation de Tarâbîchî: problème de colonisation:

En guise de réponse à cette question, commençons par présenter l'hypothèse de Georges Tarâbîchî pour expliquer ce phénomène. En fait, en utilisant la méthode psychanalytique, Tarâbîchî arrive à la conclusion que le sens dernier de ces oeuvres littéraires est que l'Orient voudrait coloniser l'Occident. Ne pouvant se faire dans le concret, cette colonisation-revanche use du symbole et de l'imaginaire. En fait, les relations sexuelles dans ces romans ont une portée symbolique. Le sexe est le lieu de prédilection pour répondre

au colonialisme. C'est là, selon Tarâbîchî, le sens du fait que le héros arabe de ces romans est toujours de sexe masculin et celui du pays visité de sexe féminin. Ainsi, le héros arabe réalise la confrontation, en asservissant une des filles de l'Occident colonisateur, il croit avoir eu revanche sur lui.

Voici ce qu'écrit Tarâbîchî: "Premièrement, dans la société orientale patriarcale, arriérée et sous-développée, le concept même de virilité-féminité devient une idée directrice des rapports non seulement entre l'homme et la femme mais également entre l'homme et le monde. Et dans une civilisation patriarcale, la dualité des rapports homme-femme est caractérisée, depuis des siècles, par l'hégémonie de l'homme et l'oppression de la femme. (...) Deuxièmement, cette dualité a atteint son apogée pendant les périodes de conquête et de colonisation où la terre conquise avait pris le nom de "terre vierge" et où le colon avait pris celui d'"homme blanc" qui violait la femme indigène et la terre vierge. A son tour, l'homme ex-colonisé, confronté à l'acculturation dans l'une des métropoles occidentales, voit, dans ses rapports avec une ou des femmes européennes, une manière (..)de défendre sa virilité jadis désapprouvée par l'homme blanc." [7]

Critique de l'hypothèse de Tarabichi:

Cette idée de lien entre l'Occident et la femme comme symbole de celui-ci n'est pas nouvelle, car on la retrouve déjà chez Franz Fanon: "J'épouse la culture blanche, la beauté blanche. Dans ses seins blancs que mes mains ubiquitaires caressent, c'est la civilisation et la dignité blanches que je fais miennes." [8]

Tarâbîchî s'inspire directement de Franz Fanon, cependant sa thèse ne s'applique pas tout à fait à la totalité des romans et nouvelles de voyage en Occident et notamment à l'échantillon que nous avons choisi. Soulignons que la projection de son désir, de ses rêves et de ses fantasmes sur l'Autre n'est ni propre à l'écrivain arabe, ni aux écrivains qui traitent des rapports entre colonisé et colonisateur, comme l'aurait pensé Tarâbîchî. De plus, ce type de projection se trouve exprimé dans des romans écrits par des auteurs arabes qui n'ont jamais connu ou subi de rapports coloniaux, tel est le cas de Abdarrahman Munif, cet écrivain saoudien qui décrit l'image néo-colonisatrice des Américains débarquant en Arabie Saoudite, et cela dans son oeuvre "Mudun al-milh" (Villes de sel).

Comme le constate Al-Zahrani, le seul romancier qui ait expressément voulu représenter la problématique coloniale à travers le personnage de la femme occidentale est at-Tayyib Sâlih dans son roman "Mawsim al-hijra ilâ-ssamâl" (Saison de l'émigration vers le Nord). Il a pu explorer "les dimensions historiques, culturelles et psychologiques de cette problématique telle qu'elle a été pressentie et vécue par un intellectuel de la génération des colonisés comme Mustafa Sa'îd, puis par un intellectuel de la période de l'indépendance, qu'est le narrateur lui-même." [9]

Le roman de voyage en Occident et l'auto-biographie:

Il convient de noter, à cette occasion, que ce roman n'est pas inspiré de la vie de son auteur. Dans un entretien, T.Sâlih refuse tout rapprochement entre le personnage de M.Sa'îd et lui, en disant: "Je ne crois pas écrire pour raconter ma vie aux autres; elle est en tout cas une vie simple, et ne mérite pas d'être racontée. Si j'écris c'est pour exprimer des idées, quelles qu'elles soient, dans une forme littéraire choisie. Les personnages de mes œuvres n'ont pas de lieu avec la réalité." [10]

Cette distance prise avec la réalité rend plus crédible la symbolisation des personnages, libérés des contraintes du réalisme. A contrario, les romans de voyage cités sont marqués par l'expérience personnelle de l'écrivain qui a passé lui-même une partie de sa vie en Occident. Ces romans, dans leur totalité, sont racontés par des acteurs-narrateurs qu'il est difficile de distinguer de l'auteur lui-même. Cette identification de l'auteur avec son propre héros répond moins à un souci de symbolisation qu'à la volonté de retracer un parcours autobiographique dans un style romancé. Ce qui rend suspecte toute généralisation de l'idée que tout rapport sexuel avec la femme occidentale traduirait une sorte de vengeance anti-colonisatrice.

Si les écrivains arabes n'ont discuté la question du rapport avec l'Occident que d'une position tantôt d'infériorité, tantôt de supériorité, c'est parce que leurs œuvres se situent non pas dans la perspective d'un conflit politique opposant colonisateur et colonisé, mais dans celle d'un conflit culturel opposant deux systèmes de valeurs contradictoires.

Approche sociologique du parcours du héros oriental en Occident:

Une approche sociologique de ce conflit entre les deux cultures confirmera notre hypothèse, puisque le héros oriental, de ce point de vue, n'est, en fait, qu'un représentant d'une culture face à une culture autre. Ce que confirmera l'analyse du parcours qu'emprunte le héros oriental dans son aventure romanesque en Occident.

En l'occurrence, voyons comment les sociologues analysent ce phénomène. En effet, les spécialistes de ce phénomène observent trois étapes à travers lesquelles ce parcours se réalise. [11] La première étape est le contact direct entre deux ou plusieurs cultures incarnées par des individus ou des groupes. Ce qui suit comme deuxième étape est le conflit qui oppose les normes et les valeurs des différentes cultures et se reflète négativement sur la personnalité humaine. Et la dernière étape peut nous révéler plusieurs réactions éventuelles, car le conflit culturel peut engendrer différentes attitudes telles que:

1-L'assimilation: ou le processus qui a pour but de faire adapter aux nouveaux arrivants le mode de vie et le système de valeurs de la société d'accueil, qui n'est autre chose que le fait de se déraciner de sa culture d'origine.

2-L'intégration: qui est une autre forme d'adaptation par laquelle un individu ou un groupe s'incorpore dans une collectivité. Cette incorporation n'est que le fait d'une disposition d'accepter les conceptions et les valeurs de l'Occident, tout en préservant son identité culturelle.

3-Le rejet: est une réaction opposée aux deux formes d'adaptation et par laquelle un individu refuse catégoriquement la culture occidentale. Cela peut se traduire par un isolement cognito-passionnel, et même, dans l'extrême cas, somatique.

Cette diversité des réactions est due généralement à l'interférence d'un ensemble de paramètres qui conditionnent ce phénomène. Les spécialistes relèvent parmi ces paramètres; la personnalité de l'étudiant, son âge, son milieu familial, son attitude à l'égard de sa propre culture, ses impressions sur la culture occidentale...etc. [12] Et si le paramètre de colonisation peut être pris en compte, il ne peut être le seul élément déterminant dans la structure des romans de voyage.

De la sexualité à l'émancipation des valeurs orientales:

Nous proposons, quant à nous, un autre point de vue qui voit en l'aventure amoureuse du héros une sorte de volonté d'émancipation des normes et des valeurs orientales, considérées par lui comme des entraves l'empêchant de s'épanouir.

Or, on ne peut étudier le phénomène de la rupture d'avec le système de valeurs oriental sans se préoccuper des images que le héros se construit de Soi et de l'Autre occidental tout le long de son parcours, et sans savoir si ces images interfèrent, se modifient et conduisent à l'élaboration d'une image de soi, différente de celle que l'on avait avant la rencontre avec cet Autre occidental. L'image de cet Autre réel ou imaginaire ne prend ses formes, ses significations qu'une fois l'accent mis sur l'opposition entre une culture autochtone et une autre étrangère.

L'espace/culture: Orient vs Occident:

Commençons par dire qu'il s'agit, dans ses romans de l'histoire d'un voyage qui a pour point de départ l'Orient, pour point de transition l'Occident, et enfin pour point de retour l'Orient. Si ce voyage est appelé par Elias Khouri "structure circulaire" [13], l'Orient étant à la fois point de départ et de retour, il est, à nos yeux, avant tout, une quête d'identité. Ce qui nous fait dire que si, sur la plan spatial, le point de départ est le point de retour, il n'en va pas de même pour l'état cognito-passionnel du héros. En effet, le départ, à ce niveau, correspond à la volonté de chercher un nouvel espace, propice à l'émancipation d'un système omniprésent en Orient; à un niveau plus profond, il s'agit, pour le héros, de partir à la recherche d'un nouveau système de valeurs après avoir rompu avec le système autochtone. En revanche, le retour équivaut à un choix moral et idéologique opéré après une longue expérience et exprimant l'attitude finale du héros à l'égard aussi bien de son Orient que de l'Occident.

Orient vs Occident ou espace familier vs espace étranger?:

Le survol de ces romans nous permet de constater que ce voyage d'aventure peut se présenter, en termes proppiens simples, comme: - départ - déplacement - arrivée - épreuves. Essayer de nouer

des relations amoureuses avec l'Autre occidental, est la première d'une suite d'épreuves que le héros doit surmonter afin de réaliser son programme dont on verra le contenu tout à l'heure. Selon la tradition proppienne, le déplacement du héros de sa ville orientale à la ville occidentale, peut être considéré comme la disjonction du héros de l'espace familier et sa conjonction avec l'espace étranger.) [14]

Théoriquement, et toujours selon Propp, la familiarité du premier espace présuppose une certaine conformité entre le destinateur et le destinataire. Conformité qu'on peut interpréter par le fait que " le destinateur et le sujet-destinataire visent les mêmes valeurs et donc partagent le même système de valeurs ." [15]

Par opposition à cet espace, le vaste monde où le héros s'aventure, est considéré comme espace étranger. En fait, la répartition de l'espace en un espace familier et un autre étranger, a été élaborée par Propp, à partir de son analyse du conte russe qui met, en général, en scène un héros " socialisé ". [16]

Ceci n'est pas le cas de notre récit, car celui-ci nous présente un héros qui, non seulement, ne partage pas les mêmes valeurs que la société orientale -représentée par le couple spatio-temporel " Orient/passé "- mais s'y oppose farouchement, en voulant se libérer de son emprise. Voilà l'essence même de son programme dont nous avons parlé plus haut. Certes ce désaccord entre le héros et le système de valeurs oriental maintient l'opposition entre l'espace étranger, en tant qu'espace inconnu du héros, et l'espace familier, mais Propp ne peut nous aider à dégager l'ambiguïté qui enveloppe ce dernier.

En fait, l'espace (Orient), censé être l'espace " familier ", se présente dans ces romans comme un espace dysphorique, voire hostile, du fait qu'il est le lieu de confrontation entre le héros et le système de valeurs oriental. D'ailleurs, c'est justement l'échec auquel a abouti cette confrontation qui le pousse à chercher un nouvel espace propice à la réalisation de son programme narratif de libération.

Pour saisir l'ambiguïté de l'espace dit familier, il convient de mettre en relief la relation du héros avec le système de valeurs oriental, tout en le comparant à la relation que le héros du conte entretient avec son destinateur social.

Le système de valeurs dans "ces romans" et dans le conte merveilleux:

Comme l'a constaté A.J.Greimas, dans son analyse de la quête de la peur[17], le conte merveilleux comporte, dans sa situation initiale un certain nombre de constantes. Il est utile de les reprendre ici, afin de mettre en relief ce en quoi notre roman diffère du conte:

a)-Le conte merveilleux affirme l'existence d'un ordre social fondé sur la reconnaissance d'une autorité.

b)-Une rupture de cet ordre intervient, après la désobéissance de quelques acteurs, mais pas du héros lui-même.

c)-Le rôle du héros consiste à se charger d'une mission, avec le but de rétablir l'ordre social perturbé.

Par rapport à ce processus narratif, nos romans présentent des différences assez marquées:

*-Il est bel et bien caractérisé par l'existence d'un ordre social fondé sur la reconnaissance d'une autorité sociale et religieuse. C'est cet ordre que nous avons appelé le système de valeurs oriental.

*-Cet ordre est rompu, mais non par des acteurs extérieurs à la société orientale, mais par le héros lui-même. En effet, cette rupture qui se traduit par une non-reconnaissance de ce système, est éprouvée par le héros comme un vide qu'il ressent, chaque fois qu'il cherche à définir son identité, après avoir rejeté le système oriental.

Si l'on essaie de voir ce qu'il en est de ce vide, nous constatons qu'il s'agit d'un manque que le héros doit combler par la quête d'une nouvelle identité, d'un nouveau système de valeurs dont il reconnaîtra l'autorité. Autrement dit, notre héros, contrairement au héros du conte, ne cherche pas à restaurer l'ordre social, mais à trouver un ordre nouveau. Il résulte de ces données d'autres différences avec l'organisation narrative du conte.

L'auto-destination du héros-sujet:

Dans le conte merveilleux, le processus de la restauration de l'ordre social s'organise comme suit: le destinateur social charge le héros d'une certaine mission de salut, c'est à dire l'investit du rôle de sujet et établit ainsi avec lui une relation contractuelle, étant entendu que "l'accomplissement du contrat sera sanctionné au terme de la mission par une récompense. " [18]

Nos récits qui cherchent à instaurer un nouveau système de valeurs, se présentent autrement:

*-Le héros part pour l’aventure de son propre gré. Il ressent une grande envie de renaître une nouvelle fois. Bien qu’il ait conscience des épreuves que lui réserve l’espace étranger, cela ne l’empêche pas d’afficher sa volonté d’aller jusqu’au bout de son aventure.

Evidemment, cette volonté n’est pas le résultat de la manipulation par un destinateur social, puisque celui-ci s’oppose à toute tentative du héros d’échapper à son emprise. Ce qui prive, en conséquence, le héros de sa qualité de sujet. L’axe destinateur vs sujet n’est donc pas manifesté et ne peut fonder la quête. [19]

*-Ainsi, la quête qu’impose la rupture avec le système de valeurs oriental, consiste pour le héros à partir à la recherche d’un nouveau système de valeurs dont il puisse reconnaître l’autorité. Sa quête est en somme la quête du destinateur. Ainsi, le héros, sans contrat, devient son propre destinateur. Donc, il s’agit bien d’une auto destination.

En fait, le héros affiche sa volonté de chercher un nouveau sens à sa vie, de combler le vide qu’il ressent, et ce en acquérant une nouvelle identité et en se libérant des contraintes sociales et des conventions morales que la société lui impose.

La reconquête de l'identité leitmotiv d'un voyage en Occident:

Pour conclure, nous pouvons dire que, certes, le désir d'acquérir le savoir en Occident est l'un des éléments les plus importants qui caractérise nos romans, mais ce programme est, avant tout, un programme d'usage dans le cadre de la reconquête de l'identité propre. Dès lors, deux remarques s'imposent:

1-Le manque que le héros oriental éprouve, sur le plan scientifique, technologique et artistique (chez Tawfîq al-Hakîm), l'incite à aller chercher le savoir directement en Occident, afin de combler ce manque.

2-Ce manque suscite chez le héros oriental un sentiment d'infériorité qui se traduit par l'envie de relever un défi. Mais ce défi sera relevé dans un contexte on ne peut plus complexe, dans la mesure où il met en jeu deux systèmes de valeurs contradictoires.

De là, le souci du héros oriental de trouver un rééquilibrage entre, d'une part, les valeurs occidentales et, de l'autre, les valeurs

socioculturelles qui lui sont propres. Cette ambivalence qui est à l'origine du déchirement intérieur du héros est, en fait, l'aboutissement de la rencontre avec l'Autre occidental dont les étapes ont été décrites par les sociologues, telles que nous les avons exposées plus haut*. D'une manière générale, les trois étapes citées trouvent, à travers l'expérience du héros oriental en Occident, leur interprétation dans les états suivants:

1-Etat de fascination: qui se caractérise par un sentiment d'éblouissement provoqué par l'image construite de l'Autre occidental par opposition à l'image de soi, et cela sur tous les plans scientifique et artistique (bien que Muhsin ne cesse de critiquer l'Occident dans sa dimension matérialiste, il ne peut cacher son admiration pour son côté artistique – musée, théâtre, etc.-). Il s'agit, cependant, de représentations ayant leurs sources dans des livres parlant de l'Occident et des histoires racontées par des gens ayant vécu en Occident. Ces images ne coïncident ni avec la réalité, ni avec l'expérience concrète que le héros y fera.

2-Etat de choc: il est ressenti lorsque le héros, en découvrant l'Autre occidental, prend conscience des différences qui séparent l'image qu'il s'est construite de l'Occident par rapport à la réalité. Déstabilisé par la réalité quotidienne, le héros se trouve contraint de remettre en cause sa conception de cet Autre, en l'opposant à son soi-culturel.

3-Etat déterminant la réaction du héros après ce choc. Réduire cette réaction à une simple envie de s'intégrer, dans la société d'accueil ou de la rejeter, nous paraît une réponse insatisfaisante à une question complexe.

Pour saisir cette complexité, nous avons abordé un autre aspect de la problématique. En fait, après s'être confronté à l'Occident, le héros se sent trompé en découvrant la réalité de la société occidentale. Avec cette découverte décevante, c'est le retour en force à son être original. Reste à préciser que ce retour n'est pas la fin du conflit mais le début d'un autre conflit.

En fait, il s'agit du conflit entre un héritage apaisant quoique insatisfaisant et une nouvelle culture dominante, mais indispensable à tout projet de développement. Notons qu'un tel conflit est souvent causé par l'influence exercée par le système de valeurs occidental qui se présente non comme un destinateur mais comme un élément

perturbateur. C'est la raison pour laquelle, le héros oriental choisit l'Occident comme espace de liberté et d'émancipation.

Arrivé à ce point de la conclusion, nous sommes amenés à reposer la question de savoir pourquoi le héros désobéit au système de valeurs oriental par le biais de l'aventure sexuelle? L'une des explications de ce phénomène nous renvoie à la nature des rapports que le héros oriental entretient avec la société orientale. Sa révolte contre le système correspond à l'aspiration à remodeler la société orientale à l'image de la société occidentale, émancipée de son puritanisme. Pour s'attaquer à ces fondements sacrés, le héros a besoin de la contribution de la femme orientale, qui est une partie prenante de ce projet d'émancipation. Mais pensant que la société orientale voit en l'acte sexuel féminin, outre son aspect d'impureté, un déshonneur qui souille la fille autant que sa famille, notre héros se retrouve seul. Ayant une image positive de la femme occidentale émancipée, il vient en Occident pour réaliser le rêve d'émancipation nécessaire à l'élaboration d'une nouvelle identité.

Ainsi, l'aventure sexuelle qui caractérise le récit de voyage arabe moderne se laisse interpréter comme un projet d'émancipation du système autochtone. Rappelons que ce projet n'est en fait qu'un rêve qui, chargé d'images et de représentations de l'Autre occidental et du Soi oriental, se transforme, après la confrontation avec la réalité, en une déception puis en un retour à son propre Soi. Ce retour correspond à l'auto image que le héros oriental se reconstruit par opposition à l'Autre occidental.

Comment cette auto-image est-elle conçue par le héros après son retour en Orient? Une analyse plus complète qui engloberait d'autres œuvres romanesques permettrait d'aborder ces questions, tout en mettant en relief l'évolution de la vision que le héros se fait des deux espaces: l'Orient et l'Occident. Ce point mériterait une autre étude qui dépasse le cadre de notre présent article.

Notes bibliographiques:

[1] - 'Alî 'Abd el Husayn Mahlif,: "Ar-riwâya al-'arabiyya wa-l-hadâra al-garbiyya" (Le roman arabe et la civilisation européenne" , in "al-Aqlâm", n°11, 1979, p.137.

[2] - " al-Hayy al-Lâtînî" de Suhayl Idrîs (Quartier Latin), Ed.Dâr al-'Âdâb, Beyrouth, 1954. *L'histoire du "Quartier Latin" est très simple; il s'agit d'un jeune homme*

libanais, qui débarque à Paris pour préparer une thèse de doctorat en littérature. Ce motif apparaît secondaire par rapport à ce que le héros attend de ce déplacement. Sur le bateau qui l'emmène à Marseille, il annonce clairement qu'il veut fuir le poids écrasant de la réalité orientale et trouver une échappatoire à son angoisse permanente. L'itinéraire de l'expérience parisienne du héros croise celui de ses deux amis, dès leur première nuit au Quartier Latin. Ils fréquentent les cafés où se rencontrent généralement les jeunes "émancipés", dans le seul but de rencontrer des filles faciles. Ce qui nous montre leur frustration et leur recherche continuelle de la femme, absente dans leur vie en Orient. D'autres aventures s'annoncent à l'horizon, où s'entremêlent déception et envie d'aller jusqu'au bout de la découverte de Soi à travers l'Autre. Sur ces entrefaites, il fait connaissance de Fu'âd, un jeune étudiant syrien militant nationaliste qui va influencer le héros et le convaincre de ses idées touchant plusieurs domaines: la jeunesse arabe, la lutte politique, la quête de l'identité nationaliste, la relation avec la femme arabe et la femme occidentale. C'est ainsi que la femme cesse d'être la seule préoccupation du héros, elle devient l'une des multiples soucis au même titre que l'éveil de la conscience arabe. Entre temps, le héros fait la connaissance de Jeannine qui vient à Paris pour ses études en journalisme. Après avoir hésité à entrer en relation avec le héros, Jeannine n'épargne ensuite aucun effort pour le rendre heureux. Elle va lui ouvrir les portes de domaines ignorés, du cinéma jusqu'au musée. Cette relation ne va pas durer, car de retour à Beyrouth pour les vacances, le héros apprend que Jeannine est enceinte. Alors les entraves de la culture orientale sont là pour y faire face. En l'occurrence, la mère du héros, non seulement refuse la grossesse mais elle dénonce également le fait que son fils courtise une étrangère. Contre la voix de la mère qui représente toutes les réserves de la culture orientale, s'élève celle de Fu'âd qui lui envoie une lettre lui annonçant que Jeannine est très malade des suites de l'avortement et qu'elle est toujours amoureuse de lui. Il termine sa lettre en écrivant:

"Tu as refusé une responsabilité dont tu es un des acteurs. Et ce n'est cela que la patrie d'un arabe doté d'honneur."

Car de retour à Paris, le héros fait de son mieux pour essayer de retrouver Jeannine et de se réconcilier avec elle. Mais, celle-ci, après le choc subi, décide de mener une vie libre et de s'adonner, sans retenue, aux plaisirs charnels dans les caves du Quartier Latin. Lorsqu'il la retrouve et qu'il la demande en mariage, elle refuse catégoriquement et le prie de continuer le chemin qu'il vient de tracer. En fait, il a décidé de terminer ses études le plus tôt possible pour rentrer à son pays et servir la cause nationaliste.

[3] Tawfîq al-Hakîm, "'Usfûr min as-sarq" (L'Oiseau d'Orient), Ed.Dâr al-Kitâb al-Lubnânî, Beyrouth, 2°éd, 1980. *Dans ce roman, ,nous retrouvons l'opposition conflictuelle entre l'Orient et l'Occident. Le premier monde est, aux yeux de Muhsin, spirituel, noble, prodigieux, terre des prophètes et des sages et source de vraie civilisation. Mais l'Orient a été transformé par la modernisation, et il ne reste que des traces de l'Orient idéal. L'Occident, lui, est matérialiste, cynique, égoïste, producteur de ces faux prophètes que sont les scientifiques. De ce monde occidental dégradé, seul l'art compte aux yeux de Muhsin. Celui-ci est un artiste passionné par les grands poètes, romanciers, dramaturges et compositeurs occidentaux. Or, si*

l'espace parisien avec ses théâtres, son opéra, provoque en Muhsin admiration et fascination, il est déçu par la vie quotidienne dans une ville qui l'oblige à communiquer avec des gens qui ne comprennent pas toujours cet étudiant oriental passionné par les aspects artistiques de leur ville. En d'autres termes, s'il peut leur paraître différent et bizarre, les Français sont à ses yeux différents et inférieurs, puisque incapables d'apprécier la seule valeur de leur propre civilisation: l'art. Cette attitude de rejet à l'égard de l'Occident se confirme et prend une nouvelle dimension lorsque Muhsin fait la connaissance de Suzie Dupont qui sera pendant quelque temps sa bien-aimée et le Russe Ivan avec lequel il aura des relations d'amitié jusqu'à la fin du roman. En effet, au début de ses relations avec Suzie, jeune fille française qui travaille comme vendeuse de billets au théâtre de l'Odéon, Muhsin voit en elle une reine qui se met chaque jour à son guichet pour regarder les gens de tout âge qui défilent devant elle. Pour lui déclarer son amour, Muhsin achète un perroquet auquel il donne son nom et auquel il apprend à répéter "je t'aime". Après un temps d'entente amoureuse, Muhsin découvre qu'il n'était qu'un outil dont Suzie se servait pour attiser la jalousie de son vrai amant. Déçu, il rompt ses relations avec elle. Il fréquente alors Ivan, travailleur russe immigré à Paris. Les propos tenus par celui-ci sur l'Occident et ceux prononcés par Muhsin sur l'Orient ressemblent fortement à un véritable procès où nous retrouvons les images opposées dont nous avons cité quelques unes plus haut.

[4] Sakîb al-Gâbirî, "Qadarun yalhû" (Le Destin s'amuse), Ed.Al-yaqaza, Beyrouth, 1939. *Ce roman raconte l'histoire d'un étudiant syrien -'Alâ- simple, naïf et ayant très peu d'idées sur ce qui l'attend en Occident. Il part pour l'Allemagne pour y préparer son diplôme de médecine. Berlin lui apparaît comme un espace vaste et étrange, un mélange de merveilles et de dangers. Comme d'habitude, c'est l'aventure sexuelle et sentimentale qui lui permet de mieux communiquer avec l'Autre occidental. 'Alâ' tombe amoureux d'une jeune allemande, Elsa, qu'il a trouvée perdue et chassée de chez elle par sa propre famille. Si les amis d''Alâ', Allemands et Arabes, le poussent à épouser Elsa, un seul personnage, l'Allemand Schmidt, lui conseille sur un ton paternel, de ne pas choisir ce destin dangereux et de ne pas se marier avec une Occidentale. 'Alâ' lui répond qu'il ne commettra jamais un tel "péché". Des années passent, 'Alâ revient en Orient. Dans un cabaret à Beyrouth, il rencontre Elsa, devenue danseuse du ventre à l'orientale. En apprenant qu'il a d'elle un enfant qu'elle a nommé Muhammad 'Alî, il décide alors de l'épouser. Mais Elsa est malade de la tuberculose et 'Alâ', qui est médecin, ne réussit pas à la sauver et elle meurt.*

[5] -Yahyâ Haqqî, "Qindîl Umm Hâsim" (La lampe d'Umm Hâsim), Ed.Dâr al-Ma'ârif, Le Caire, 5°éd, 1984. *C'est l'histoire d'un étudiant égyptien nommé Ismâ'îl qui part pour Londres. Il n'est motivé que par son ambition d'achever ses études de médecine pour devenir ophtalmologue. Ayant une image stéréotypée de l'Occident, réduit à une terre de plaisirs et de débauche, Ismâ'îl se trouve confronté à un nouveau mode de vie qui ne tarde pas à le fasciner et à susciter chez lui aussi bien des rêves doux que des illusions dangereuses. Alors, il va se laisser guider par la jeune anglaise Mary qui tombe amoureuse de lui. C'est ainsi qu'il va commettre ce qu'il considère comme "pêché", à savoir boire de l'alcool et coucher avec Mary, lui*

qui était très attaché aux valeurs religieuses. De retour en Egypte, il prend conscience que les sept années passées en Angleterre ont changé son regard et sa conception de l'Egypte: lorsqu'il retrouve Fâtima, sa fiancée, qui est sur le point de perdre la vue et que l'on soigne avec l'huile d'une lampe suspendue dans la mosquée de "Sayyda Zaynab", il se sent révolté par ces pratiques archaïques et non scientifiques, se rend à la mosquée et casse la lampe. Il essaie alors de soigner sa fiancée avec des médicaments produits scientifiquement mais sans résultat. Après un moment de réflexion, 'Ismâ'îl prend conscience de ce qu'il n'y pas de science utile sans la foi. Au mois du Ramadan, pendant la "Nuit Sacrée", Ismâ'îl, armé de sa double conscience, se dirige vers la mosquée, et de la même lampe qu'il avait cassée, il prend un peu d'huile pour revenir soigner Fâtima. Cette fois, il réussit.

[6] - Tarabichi(Georges), "Sarq wa garb, rugûla wa unûta", Ed.Dâr attalâ'i', Beyrouth, 1979, p.13.

[7] - Ibid, p.5-17.

[8] -Franz Fanon, Peau noire, masques blancs, Ed. de Minuit, Paris, 1952, p.71

[9] -Moajeb Said al-Zahrani, L'image de l'Occident dans le roman arabe comtemporain, Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, 1990, p.166.

[10] -Groupe d'écrivains arabes, "at-Tayyib Sâlih, 'abqary ar-riwâya al-'arabiyya" (at-Tayyib Sâlih, génie du roman arabe), Ed.Dâr al-'awda, Beyrouth, 1984, p.207.

[11] -Ibrâhîm.Al-Qa'îd, "al-Ibti'ât ilâ al-hârij wa qadâyâ al-intimâ' wal-igtirâb al-hadârî" (L'Envoi des missions à l'étranger et les questions d'appartenance et de déracinement civilisationnels), Ed.al-Andalus, Beyrouth, 1988. p.55-63.

[12] - Ibid, p. 57

[13] - M.S.Alzahrani, L'image de l'Occident dans le roman arabe contemporain, op.cit, p.104

[14] - Algirdas Julien Greimas, Maupassant: la sémiotique du texte, E.Seuil, Paris, 1976, p.97

[15] -Ibid

[16] -A.J.Greimas, Du sens: essais sémiotiques, Editions Seuil, Paris, 1970; p.233.

[17] -Idem

[18] -Ibid, p.234.

[19] -Idem